

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne – www.francofonie.ch

Paraît douze fois par an

N° 548

Prix de l'abonnement : 40 francs (26 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2.

Mai 2012

« Ils sont légion ceux qui, par snobisme, se gargarisent de termes et d'expressions anglaises.

Les équivalents français existent et, pour la plupart, sont autrement plus nuancés.

Ces falsificateurs de la langue du pays osent parfois prétendre qu'ils enrichissent ainsi leur vocabulaire.

La mauvaise foi est évidente. Ce mépris de leur langue maternelle est très grave. »

(Catherine Girard-Augry)

« Go fast »

« Un go fast intercepté par les gendarmes » titre un quotidien régional. Plaît-il ? C'est tout simple. Qui pourrait ignorer que le mot *fast* signifie « rapide » ?

To go fast : aller vite. Faire du *go fast* : circuler à grande vitesse, rouler à une vitesse excessive, à tombeau ouvert, à fond la caisse.

Cela va pourtant de soi... pour tout anglophone.

(Défense du français, N° 548, mai 2012)

Mutique

« Ce dernier reste mutique depuis son placement en garde à vue. »

L'adjectif mutique est récent (v. 1970) et très didactique. Adopté par les dictionnaires usuels, il n'a pas été retenu dans la récente édition du Dictionnaire de l'Académie (2011).

Employé en médecine : qui est affecté de mutisme pathologique, qui garde le silence, qui refuse de parler.

En dehors de cette acception médicale, les synonymes *silencieux* et *muet* conviennent tout aussi bien.

(Défense du français, N° 548, mai 2012)

Persévération

« La tyrannie thérapeutique ou l'excès et la persévération dans les fins de vie sont de plus en plus jugés inappropriés par la majorité des médecins. »

Le nom féminin *persévération* n'est qu'un faux néologisme puisqu'il était mentionné déjà au XII^e siècle, dérivé du latin *perseveratio*, *-onis* « action de persévérer ». Sorti de l'usage courant, le mot a été repris (1914) en psychologie en parlant du maintien d'une attitude physique, morale. Persistance d'un trouble entretenu consciemment ou non par un malade, alors qu'il n'est plus motivé par une cause physiologique ou mécanique.

(Défense du français, N° 548, mai 2012)

« Scrapbooking »

De l'anglais *scrap* « petites chutes (de papier), fragment, bribe » ; *scrapbook* : album (de coupures de journaux, etc.).

Le *scrapbooking* désigne une activité de loisir consistant à collectionner des photos dans un décor original. Le terme est apparu aux Etats-Unis au début du siècle et cette activité s'est propagée en Europe où elle a suscité rapidement un intérêt grandissant. Elle est devenue un vrai commerce avec la création d'entreprises et la publication de plusieurs revues spécialisées.

On aura souci de préférer l'appellation québécoise *créacollage* à l'américanisme « scrapbooking ».

(Défense du français, N° 548, mai 2012)

Sidération

D'un journal syndical romand : « C'est avec une certaine sidération qu'on a pu lire la déclaration suivante... »

Une déclaration qui doit laisser le lecteur tout aussi sidéré.

Sidération est un terme d'astrologie emprunté au latin *sideratio* « action funeste des astres », influence subite attribuée à un astre sur la vie ou la santé d'une personne. Méd. : état d'anéantissement subit produit par certaines maladies. Agric. : système pratiqué dès 1840 ; fumure du sol par enfouissement de certaines récoltes en vert et particulièrement des légumineuses.

Rien à voir, par conséquent, avec l'acception (sidérante) qui fait de *sidération* un homonyme de surprise, étonnement, stupeur, stupefaction, ahurissement, ébahissement, effarement, etc.

(Défense du français, N° 548, mai 2012)

« Stalking »

Terme utilisé par un présentateur de télévision qui crut bon d'ajouter : « Comme on dit aujourd'hui. »

Il faut bien « vivre avec son temps », bon sang !

To stalk : suivre partout, traquer, harceler. *Stalking* désigne donc une forme de harcèlement sexuel pathologique consistant à suivre partout sa victime.

Existe-t-il un terme (américain de préférence) exprimant une forme de harcèlement anglomanique ?

(Défense du français, N° 548, mai 2012)